

UN SIÈCLE D'HOMMAGES

« Nous voudrions qu'il y eût un jour par an où, dans toutes les écoles, la France Républicaine s'inclinerait devant le souvenir d'un de ses meilleurs serviteurs. [...] Les enfants et les adolescents apprendraient à connaître le nom de l'homme de bien qui a usé sa vie à leur préparer l'instruction dont ils bénéficient aujourd'hui ».

Gabriel Compayré

(Les grands éducateurs - Jean Macé et l'instruction obligatoire - 1902)

En disparaissant, quatre années après **Mademoiselle Verenet**, Jean Macé laisse un grand vide à Monthiers et ... des « orphelines ». Mesdames Théodore Bord et Anna Bentz, ses collaboratrices et héritières, transfèrent alors le Pensionnat du Petit-Château à Chatou, près de Paris, où il subsistera quelques années.

De son vivant, Macé avait reçu de nombreux hommages. **Léon Gambetta** lui avait offert ses « *Discours et plaidoyers politiques* » avec la dédicace manuscrite suivante : « *A Jean Macé, le bienfaiteur du peuple* ». Le 21 avril 1881, il le gratifiait d'un « *Monsieur Macé, vous avez bien mérité de la Patrie* ». Tant qu'à Paul Bert, il avait glorifié, lors de la fête des bibliothèques libres de la Seine le 6 août 1882, l'inspirateur « *de la grande association qui a tant travaillé sous l'Empire, et à laquelle nous devons pour la plus grande part le beau mouvement d'opinion qui nous a permis de doter notre pays de l'instruction gratuite, obligatoire et laïque*¹ ».

Dès le surlendemain de sa mort, le 15 décembre*, Jean Macé est inhumé dans le **cimetière de Monthiers** : le successeur de Macé à la présidence de la Ligue, **Léon Bourgeois**, déclare sur sa tombe : « *Il n'a rien hérité de personne, et peu d'hommes laissent à leur temps un aussi grand héritage [...]. Il avait l'esprit du philosophe et du savant, mais il avait gardé fièrement l'âme populaire. Il était bien, lui-même, l'exemple et le modèle de ce citoyen, qu'il rêvait, de la République idéale, simple et bon, droit et généreux, élevé par l'instruction aux idées les plus hautes, mais resté fidèle aux sentiments les plus naturels, les plus simples et les plus forts*² ».

L'année suivante, Léon Bourgeois érige Macé en exemple : « *Rien ne vaut, pour préparer aux luttes héroïques, l'exemple d'une grande vie, et nous voudrions que chacun de ces enfants pût devenir demain un Jean Macé. C'est un des meilleurs modèles à donner aux enfants de la campagne et de l'atelier que la vie de cet homme qui, sorti de rien à force de volonté, de travail et de persévérance, est arrivé, non pas à la fortune mais à ce qui vaut plus et mieux, à cette richesse d'influence et de générosité qui fait qu'on est à toute heure le bienfaiteur de son pays.*

Cette richesse, Jean Macé l'a conquise. Il a été l'un des hommes les plus riches du pays parce qu'il a été l'un des plus généreux. Il a semé pendant plus d'un demi-siècle ces bonnes paroles et les bonnes actions autour de lui, trésor inépuisable que la mort seule a pu fermer³ ».

Le 15 décembre 1894, Challemel-Lacour, Président du Sénat, rend hommage au sénateur inamovible récemment disparu dont la grande association qu'il présidait, la Ligue, « *avait entraîné le gouvernement et les pouvoirs publics, exercé une action réelle sur la politique intérieure, et enfin eu sa part dans la confection de plusieurs lois d'une grande portée⁴ ».*

Il n'est pas douteux que sans Macé, sans la Ligue, la législation scolaire de la République n'aurait pas vu le jour si rapidement.

Les articles nécrologiques rédigés de décembre 1894 à février 1895 sont très nombreux. L'hommage à Jean Macé dépasse largement le cadre hexagonal. Le « *Publishes Circular* » de Londres, « *le Riforma* » de Rome, le « *Rotterdamsche Courant* », le « *Strasburger Post* », le « *Journal des Femmes* », « *l'Union Républicaine de Nevers* » retracent la vie de Macé en termes élogieux⁵. Certains journaux n'ont pas oublié l'adversaire redoutable que fut Macé comme l'« *Union Nationale* » de Bordeaux : « *Jean Macé fut un ennemi personnel de l'Eglise et de Jésus-Christ. [...] Partout, dans ses bibliothèques, dans les oeuvres qu'il inspire, il biffe implacablement le nom adorable de Jésus-Christ, et jusqu'au nom même de Dieu. [...] L'enseignement civique n'ayant pas réussi à remplacer la religion proscrite, il a surtout réussi à augmenter la criminalité de l'enfance et à faire monter la population des prisons* ».

Le « *Journal de Genève* », rend au fondateur de la Ligue un hommage sans ambages, mais dépourvu de nuances ! : « *La France vient de perdre en Jean Macé un de ses plus dignes citoyens et qui mérite d'être pleuré mieux que beaucoup de politiciens à qui l'on fait de belles funérailles et qui seront plus vite remplacés, car l'espèce en est très abondante. Plus rares sont les gens qui se consacrent sans partage, sans ambition personnelle, à des œuvres d'utilité publique exigeant une grande persévérance, car il faut lutter contre deux grandes puissances, l'esprit de routine et la jalousie de l'administration, sans autre récompense à espérer que le témoignage de sa conscience et l'approbation d'un public restreint. [...] Ces lignes sont destinées à rappeler qu'il y a un brave homme de moins dans le monde. Il*

laisse un bon exemple à suivre et une place à prendre qui n'est pas celle du premier venu ».

Le premier monument élevé par la Ligue Française de l'Enseignement à la mémoire de Jean Macé est offert à la ville de Paris et inauguré le vendredi 13 juillet 1900, sur la place Armand-Carrel. Le monument est réalisé par l'architecte Blondel et le statuaire Massoule. Il représente **la République rejetant le voile de l'ignorance**. Au sommet du piédestal, l'Instruction brandit le livre ouvert de la connaissance, tel un phare lumineux éclairant la route. Sont présents à l'inauguration, Etienne Jacquin, Président de la Ligue, Monsieur Grébauval, Président du Conseil Municipal de Paris, Monsieur Bayet, directeur de l'enseignement primaire, Léon Bourgeois, ancien président de la Ligue, Edouard Petit, Vice-président, Mamy, l'un des trois adhérents de la première heure, Dessoye, Camille Sée, ... ainsi qu'une délégation du Pensionnat de jeunes filles de Beblenheim venue déposer une gerbe de fleurs devant le monument.

En 1903, les sociétés affiliées à la Ligue de l'Enseignement atteignent le nombre de 3 000. La Ligue organise pour cette occasion « *les Fêtes de la 3000^{ème} 6* ». Le vendredi 3 juillet, une délégation de la Ligue se rend sur la tombe de Jean Macé à Monthiers. Le dimanche 5 juillet, 130 sections de la Ligue, représentées par plus de 3 000 membres, défilent devant le monument Macé, place Armand-Carrel à Paris.

Après l'armistice de la guerre 1914-1918, l'Alsace redevenant française, la Ligue peut rendre hommage à Macé dans le village qui fut le berceau de la Ligue : Beblenheim. Le 26 septembre 1919, la Ligue vient poser la première pierre d'un monument Jean Macé, sur la place de l'école maternelle. Le 3 octobre 1921, le monument conçu par Mademoiselle Noria ⁷ est inauguré. Il s'agit d'un **buste de Macé** placé sur un piédestal de grès sur lequel on peut voir une femme lisant en compagnie de jeunes filles.

Le dimanche 22 avril 1923, des délégations, des amis venus de Colmar, Strasbourg, Mulhouse, Nancy, Saint-Dié, Montbéliard, Epinal viennent s'y recueillir. Monsieur Karl, vénérable de la Loge de Colmar rend hommage à Jean Macé « *le promoteur de l'école populaire laïque, gratuite et obligatoire, cette école dont il nous est encore toujours interdit en Alsace de bénéficier où seule l'école confessionnelle, l'école religieuse a une existence légale⁸ ...* »

Suit un discours de J.M. Lahy, Vice-Président du Conseil de l'Ordre du Grand-Orient de France. Une palme cravatée d'un large ruban est déposée devant le monument. La commémoration se termine par une visite au Petit-Château guidée par Monsieur Christian Pfister, doyen de la Faculté des Lettres de Strasbourg, natif de Beblenheim.

Malheureusement, ce monument ne résistera pas aux efforts conjoints des intempéries et du vandalisme nazi.

Après la libération, un nouvel hommage est rendu à Jean Macé sur la place Armand-Carrel. Une plaque commémorative destinée à masquer les outrages de la

guerre est inaugurée le 7 avril 1946 (les éléments de bronze ont disparu, seul le piédestal demeure)⁹.

Ce monument existe encore aujourd'hui. Il est regrettable de constater qu'une modeste colonne de granit supportant un modeste médaillon de Jean Macé a remplacé le magnifique monument allégorique de 1900.

En 1946, les restes de Jean Macé sont enfin exhumés du cimetière de Monthiers. Ils sont transportés de la gare d'Ostheim, où il arrivent, jusqu'à Beblenheim, par Monsieur Robert Ortlieb, alors propriétaire d'un véhicule, boucher-charcutier à Beblenheim¹⁰. La nouvelle tombe est alors installée dans l'entrée (à gauche) du cimetière¹¹. Le vœu le plus cher de Jean Macé est enfin exaucé : il repose désormais là où il passa les plus belles années de sa vie, dans ce petit village d'Alsace qui vit naître la Ligue.

Le monument de Beblenheim inauguré en 1921 devant l'école maternelle ayant disparu, il est impératif d'en ériger un autre. Il sera plus solide, plus imposant et recevra de manière définitive les restes de Jean Macé. Il est inauguré le 29 avril 1956 en présence de Monsieur Bordeneuve, secrétaire d'État aux Arts et Lettres. Les cendres de Jean Macé dont l'urne est enfermée dans un petit cercueil de chêne, sont d'abord transférées du cimetière au monument¹². Puis sept discours d'une durée totale de 1 heure 45 sont prononcés successivement par Maître Dreyfus-May, Président de la Fédération du Haut-Rhin de la Ligue de l'Enseignement; Monsieur Forestier, Secrétaire Général du Syndical National des Instituteurs; Monsieur Lavergne, Secrétaire Général de la Fédération de l'Education Nationale; Monsieur le Docteur Malbos, Président des Fédérations de Parents d'Elèves; Monsieur Smelten, Président de la Ligue Belge, Monsieur Albert Bayet, Président de la Ligue Française de l'Enseignement et Monsieur le Ministre Bordeneuve qui remet à Monsieur Robert Ortlieb, devenu maire en 1953, la médaille d'Officier dans l'ordre des Palmes Académiques¹³.

Le nouveau monument (plus durable, en marbre noir) se dresse majestueusement à l'entrée du village. Deux bas-reliefs représentent, l'un Jean Macé en compagnie des Demoiselles du Pensionnat, l'autre, Jean Macé remettant à l'Assemblée Nationale, la pétition de 1 200 000 signatures réclamant l'instruction obligatoire. Ce monument est, à deux reprises, le théâtre de manifestations importantes : le 29 mai 1966, le Président de la Ligue, Henri Fauré y commémore le centenaire de la création de la Ligue; le 13 décembre 1994, Claude Julien, son successeur; François Wagner, Président de la Fédération des Œuvres Laïques du Haut-Rhin et Maurice Potel, Inspecteur de l'Education Nationale, viennent commémorer le centenaire du décès de Jean Macé¹⁴.

*Les obsèques de Burdeau, Président de la Chambre, mort quelques jours auparavant, ayant été fixées au 16 ; celles de Macé sont avancées au 15

- 2• Bulletin 1894 - pages 510,511
- 3• Bulletin 1895 - Pages 137,138
- 4• Voir la note 1 de ce chapitre
- 5• Bibliothèque de Beblenheim
- 6• Correspondance hebdomadaire de la Ligue 28 juin et 4 juillet 1903
- 7• « Histoire de Beblenheim » Docteur A.Birckel
- 8• « Le pèlerinage de Beblenheim » - Article de René Spaeth dans « La Pensée Française » - avril 1923
- 9• Correspondance de Jean-Paul Martin - 21 septembre 1994
- 10• Témoignage oral (Robert Ortlieb)
- 11• Lettre de monsieur Petegnief (correspondant de la Ligue à Nancy) à Monsieur Geyl (Maire de Beblenheim)
3 juillet 1946
- 12• Article de René Spaeth paru dans « L'Alsace » - 30 avril 1956
- 13• Ibid
- 14• « Dernières Nouvelles d'Alsace » - Haut-Rhin - 15 décembre 1994

ALBUM